

VOUS PROPOSE :

Jeudi 8 mars 2012 à 18h30 et 21h

Lundi 12 mars à 14h30 et 21h

**Louise Wimmer**

**De Cyril Mennegun France 4 janvier 2012**

**Avec Corinne Masiero, Jérôme Kircher, Anne Benoît**

**Prix du public festival du film de Belfort 2011**

**Cyril Mennegun** a réalisé plusieurs documentaires : 2002 *Quel Travail*, 2005 *Tahar l'étudiant* (portrait d'un jeune comédien Tahar Rahim), 2007 *Le journal de Dominique* (pour Arte). En 2011 *Louise Wimmer* est son premier long métrage de fiction.

Enfant du Nord, **Corinne Masiero** enchaîne les petits métiers avant de se lancer dans le théâtre à l'âge de 28 ans. Elle traverse des films tournés dans la région, de la grosse production *Germinal* (Claude Berri, 1993) au premier long métrage indépendant *La vie rêvée des anges* (Erick Zonca, 1998). Elle joue dans plusieurs compagnies de théâtre. Corinne Masiero trouve des rôles récurrents dans les séries télévisées puis Josée Dayan en fait une femme lieutenant face à Jean-Hugues Anglade dans la collection Fred Vargas (2008-2010). Elle a joué dans *L'emmerdeur* (Francis Veber, 2008), *A l'origine* (Xavier Giannoli, 2009), *Persécution* (Patrice Chéreau, 2009) et *De rouille et d'os* (Jacques Audiard, 2012).

Quoi de neuf sous le ciel pluvieux du "cinéma social" ? Pas grand-chose, serait-on tenté de résumer un peu vite devant *Louise Wimmer*, le premier film de fiction de Cyril Mennegun, précédé d'une rumeur très flatteuse depuis sa présentation au dernier Festival de Venise. Un peu trop vite car, à l'instar de la longue et sublime ritournelle de Nina Simone (*Sinnerman*) qui rythme son récit, *Louise Wimmer* s'éprouve dans le temps, dénude sa vraie nature (passionnante) à mesure qu'il contourne les codes usés du film social. L'héroïne du titre, Louise Wimmer (la révélation Corinne Masiero), en concurrence directe avec les personnages féminins de Ken Loach, est une quadra plus tellement pimpante qu'un divorce apparemment brutal a plongée dans l'enfer de la précarité. Femme de ménage à la solde d'un patron tyrannique, elle dort dans sa voiture, consume ses journées entre les PMU et les baisés sans amour dans des hôtels miteux Elle est peu aimable (mais qui le serait ?), presque antipathique, et refuse à quiconque de dévoiler le moindre indice sur son passé – trop fière ou simplement enfermée dans le déni. On voit bien avec ce portrait en pointillé ce qui motive le film, sa volonté de ne rien céder à la psychologie, de camper les effets quotidiens et prosaïques d'un déclassement : Louise Wimmer restera un mystère, l'esquisse du drame des travailleurs pauvres. Issu du documentaire, Cyril Mennegun signale à grands traits son expertise dans des séquences hyperréalistes (une sorte de manuel de survie), accordées par un scénario malin qui fait du plus petit accident (climax : une panne de voiture) un nouveau motif de suspense au risque d'une certaine complaisance. Tout cela serait déjà vu (les Anglais font ça depuis cinquante ans), ou anecdotique si Louise Wimmer n'entraînait pas dans sa chute une idée de la France telle qu'elle va, et dont les termes propulsent le film bien au-dessus de la petite chronique à fleur de réel.

Le monde du travail, le vieux mythe de la solidarité de classe, la famille, l'amitié : c'est un champ de ruines dans lequel se débat Louise Wimmer, un vaste no man's land où les valeurs d'hier sont battues en brèche par un capitalisme sans nom. On pourrait légitimement refuser ce constat, s'indigner d'un film qui n'offre aucune issue de secours véritable à son personnage (ou alors l'image d'un bonheur dévoyé dans un dernier plan saisissant), lui préférer l'optimisme béat et réconciliateur de quelques comédies populaires. On pourrait. **Romain Blondeau Les Inrocks.**

Cyril Mennegun vient du documentaire : on le devine aisément, à regarder la précision avec laquelle il dépeint le quotidien de son personnage, toujours à la bonne distance, avec une empathie qui ne sombre jamais dans le pathos. Héroïne de son temps, Louise Wimmer donne un visage aux anonymes brisés par les gros mots que les journaux ressassent froidement, jusqu'à l'écœurement : crise, récession, précarité... Mais c'est par le truchement de la fiction que le cinéaste parvient à rendre vivante cette victime collatérale de l'impitoyable machine économique. Pour autant, jamais la question politique n'est ouvertement posée : infiniment plus que le récit indigné d'une vie en déséquilibre, *Louise Wimmer* est, surtout, un magnifique portrait de femme. Le jeune cinéaste ne lâche pas son actrice une seconde, faisant de Louise un personnage non seulement d'une densité rare, mais également d'une belle sensualité. Le film évite de nombreux écueils, ne se limitant jamais au constat froid et compatissant de la descente aux enfers d'une quinquagénaire : il est, au contraire, débordant d'espoir et de vie, d'humour et de plaisir. Qui est Louise Wimmer ? Une femme tour à tour arrogante et bornée, touchante et admirable, pathétique et grandiose. Comme un Cassavetes revu et corrigé par Laurent Cantet, Cyril Mennegun appréhende le désordre social par le biais de l'éternel féminin : une grande crinière rousse et un corps étonnant, lourd et gracieux à la fois, en guise de Marianne moderne, pas du tout investie par une quelconque mission, sinon celle, si contemporaine, de sauver sa peau du marasme global. Il faut, pour cela, une actrice, une vraie, une grande, et celle révélée par Cyril Mennegun est un ravissement. Corinne Masiero brûle littéralement l'écran de son physique presque androgyne, faisant de cette Louise un corps en perpétuel mouvement, qui ne doit jamais s'arrêter pour ne pas mourir. La voiture, élément clé du film, est le prolongement de Louise : elle y dort, elle en a besoin pour travailler, elle l'utilise pour rouler à toute allure et oublier ses malheurs. Elle est le lien qui l'unit à une vie sociale, à la générosité de ceux qui veulent bien lui donner un coup de main pour ne pas qu'elle sombre. Louise est un mystère, et Corinne Masiero réussit parfaitement à lui donner chair sans jamais la dévoiler tout à fait : le résultat, vertigineux, embarque le spectateur vers des sommets de sentiments contradictoires. Quand, à la fin, un rayon de lumière éclaire l'écran et le visage de Louise/Corinne, Cyril Mennegun réussit un petit miracle : faire couler des larmes de joie sur nos visages ébahis. **Fabien Reyre Critikat.co**

PROCHAINE SÉANCE :

Take Shelter de Jeff Nichols

Jeudi 15 mars 18h30 et 21h

Lundi 19 mars 14h30 et 21h



Tarif réduit\* Plein tarif  
7,5€ 15€

\* Jeune de -26 ans, étudiant ou demandeur d'emploi

**Adhérer, c'est soutenir l'association !**

Bénéficier de tarifs sur les séances : Embobiné 7,50 € 5,80 €  
Normales 7,50 € 6,00 €  
(hors week-ends et jours fériés)

Participer aux réunions du comité d'animation  
(programmation, organisation d'événements...)

Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'Embobiné.



**l'embobiné**  
119, rue Boullay 7100 Mâcon - 03 85 36 97 30  
contact@embobine.fr

[www.embobine.fr](http://www.embobine.fr)